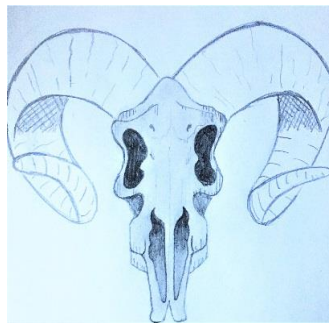


Atelier d'écriture  
2nde 8

# *MONSTRES ET MERVEILLES*



Lycée Eugène Delacroix  
Maisons-Alfort  
2019

## Présentation

Les élèves de 2nde8 du Lycée Eugène Delacroix, sont entrés dans un rapport étrange avec la réalité lorsqu'ils ont visité le *Musée Fragonard de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort* où ils ont pu découvrir des ossements, des squelettes, des fœtus d'animaux conservés dans des bocaux de formol, des monstres à plusieurs membres ou plusieurs têtes exposés dans les vitrines de tératologie, et bien d'autres étrangetés.

Étaient-ce des « faux », des leurres parfaitement fabriqués ou bien étaient-ce de vrais squelettes, de vrais fœtus, de vrais écorchés... ?

C'est de ces interrogations, de ce vécu, que les ateliers d'écriture ont tiré leur matière. Et pour que l'imaginaire puisse se développer le plus librement possible, la consigne a été de ne pas réfléchir à ce qui s'écrivait et de ne faire confiance qu'à son imaginaire.

Écrire, c'est en fait *dé-couvrir* ce que nous ignorons posséder. L'écriture révèle notre façon de voir, de vivre le monde qui nous entoure mais aussi la façon particulière que nous avons d'en rendre compte. Nous parlons et écrivons dans une même langue, mais celle-ci est teintée des particularités de chacun, particularités qui font entendre des musiques, des voix différentes. On vit, on bouge dans sa langue, et cela même sans le savoir, et l'écriture librement associée, sans plan et pensées préalables, en est alors témoin.

La lecture à haute voix des textes écrits par les élèves, a permis d'entendre ces différences et de les apprécier. Car un atelier d'écriture est à la fois le lieu de découverte de sa propre langue mais aussi celui où l'on peut entendre les diverses façons qu'ont les autres d'envisager le monde et de le mettre en mots.

Je remercie les élèves de seconde 8 et leur professeure de littérature, Mme Marjorie Bonne, pour leur accueil chaleureux et l'enthousiasme qu'ils ont eu à vivre cette aventure.

*Jean-Louis Giovannoni*

La rencontre des élèves avec Jean-Louis Giovannoni a été précédée d'une rencontre avec ses textes. « On naît étrangement à la poésie... » Ont-ils lu dans « Chantonner contre la peur ». Des questions ont surgi : Qu'est-ce que la poésie ? Pourquoi écrit-on, sur quoi écrit-on ? Comment trouver l'inspiration, comment se faire confiance et oser ? Jean-Louis a su très vite les rassurer et les amener à s'exprimer, sans crainte et sans gêne.

La visite au Musée Fragonard leur a livré une source d'inspiration originale et inattendue, la fascination ou la répulsion ressenties face aux créations et aux fantaisies de la nature ont nourri leur imaginaire et ont délié leur stylo. « Et puis, un jour, c'est un linge empêtré dans la glaise, le cadavre d'une bête ouverte qui nous fait monter dans la bouche notre première poussée de mots... » Les écorchés et autres captivantes monstruosité ont amené les élèves à imaginer une vie dans ce musée, des pensées dans ces crânes, des histoires dans ces corps. Ils ont approfondi leurs découvertes au CDI, se sont intéressés à l'anatomie, aux cabinets de curiosités, à la céroplastie... Forts de ces nouvelles connaissances et des encouragements de Jean-Louis, ils ont pu écrire leurs textes, hésitants parfois, mais toujours enthousiastes et avec une fierté évidente « Et c'est là, contre toute attente, que l'on a touché ses premiers mots... »

Un grand merci à Jean-Louis d'avoir guidé les élèves vers leurs premiers mots.

*Marjorie Bonne*

On m'a installé à côté d'autres monstres. Mais suis-je vraiment à ma place ? Autour de moi, des curiosités s'endorment, toutes plus bizarres les unes que les autres. Comment de telles choses peuvent exister ? Comment est-il possible qu'elles puissent se tenir à côté de moi ?

A vrai dire, je suis incapable de dire à qui je ressemble, le fond clair m'empêche de voir mon reflet et je ne sens plus mon corps.

Une idée me vient soudain à l'esprit. Les habitants de ses bocal sont-ils aussi conscients ? Je n'en sais rien, et en fin de compte je m'en moque. Qu'ils soient conscients ou pas de leur état, ça ne change rien à ma situation

oo

J'entends des petits bruits dans ma chambre

J'allume la lampe

Tout s'arrête

Je me remets sous ma couette

Tout recommence

A ce moment je prends conscience

Que ces bruits

Ne sont que les fruits de mon esprit

*Idris TALEB*

Ma plus grande peur : j'ouvre la porte, et je vois à l'intérieur, un monstre qui me montre un œil énorme, trois pattes de chien et une tête en forme de ballon sur un grand corps de lion. Lorsque le monstre tourne son regard vers moi, ses plumes se hérissent et la taille de son œil augmente, il recule d'un pas et pousse un cri assourdissant qui crée chez moi un état de panique, comme si mes oreilles s'arrachaient et que ma tête explosait par la puissance et la pression de son cri, tel une alarme incendie. Je n'en peux plus, ça n'en finit plus...

J'ai l'impression d'être endormi comme dans les cours du mercredi. Je suis en train de dormir, le cri commence à être moins fort et bizarrement il ressemble de plus en plus à celui de la prof de français. J'entends quelqu'un qui crie mon nom. Là je comprends, et mon corps se redresse d'un coup ! Tel un chat apeuré. Mes yeux s'ouvrent petit à petit, je vois flou, plein de personnes rigolent, leurs regards braqués sur moi. Je n'entends rien, seulement un petit sifflement assourdissant... et en baillant, j'entends d'un coup les rires grossiers de mes camarades de classe.

oo

Face à moi, bien alignés sur leur étagère, les monstres se montrent particulièrement agressifs sans pour autant être préventifs. Moi, je le vois avec ses yeux globuleux remplis de souffrance, mais c'est avec une certaine corpulence qu'il me fait signe de sa tête en forme de ballon et là je me dis que c'est bête d'être un bonbon. Je finis donc cette visite en passant par la porte exit.

*Ali FLICI*

Les lumières s'éteignent. Tapis dans mon coin, les jambes recroquevillées, tout tremblant, j'essaie de calmer ma respiration saccadée. Je suis totalement immobile, seuls mes yeux cherchent le monstre. Il est bleu et grand, mais surtout il ne voit pas. Il repère ses proies aux mouvements et aux bruits. Je retiens ma respiration le plus possible car, dans ce calme absolu, où je n'entends que ses pas, mon souffle me semble faire un boucan d'enfer.

A présent, j'entends ses pas s'approcher de moi. BOUM ! BOUM ! Je n'arrive plus à contenir mon souffle. Alors, j'expire un grand coup. Une sueur froide parcourt mon dos. Les pas se rapprochent encore. Mon cœur bat la chamade ! Si je bouge, je vais mourir. L'effroi me submerge. Ce n'est pas un monstre comme les autres, il s'engouffre dans votre esprit et vous faire perdre la tête jusqu'à la démence.

Il est maintenant tout près, je le sens. Il est en face de moi, affamé – alors je crie !

oo

Et j'irai visiter des pays lointains,  
Car je ne connais rien d'autre que mon bocal,  
Je rêve de voler comme un oiseau,  
Et d'être le premier poisson volant.

*Ashley UZAN*

La bête est maintenant à deux pas, on voit ses bois, c'est un très beau cerf. Derrière mon arbre, fusil à la main, je regarde mon ami Lyes. Je le vois se stresser, vérifier si son fusil est bien chargé. Si on le tue, on aura fini la chasse pour aujourd'hui. On a déjà abattu deux lièvres et une biche.

Le cerf s'avance, il est entièrement dans mon champ de vision. Je regarde Lyes, et lorsque l'on s'apprête à tirer – un oiseau surgit des arbres et effraye le cerf ! Déçus, nous décidons de le poursuivre. Mais comme il va de plus en plus vite, il nous distance rapidement. Il sort de la forêt et traverse un champ. Je prends alors l'initiative de lui tirer dessus. Je m'arrête, m'agenouille – il court tout droit et ça à une longue distance – j'appuie quand même sur la détente... le cerf s'écroule. On court pour aller le ramasser, et à ce moment-là on s'aperçoit qu'il est toujours en vie et en train d'agoniser, qu'il saigne de partout. Il me fait de la peine, nous décidons alors de l'abattre, pour de bon, avec une deuxième balle qui lui sera fatale.

*Cédric MONPELLIER*

J'entends des petits cris dans ma chambre, ce ne sont pas n'importe lesquels, ils me sont même très familiers. Je décide de me rendormir, et, tout à coup je me retrouve en Afghanistan, à Ghandar, sur la base où j'ai été déployé.

Ce jour-là on avait une mission à la frontière de Pakistan. Nous nous sommes arrêtés dans un village, histoire de fouiller les habitants, et de nous ravitailler. Tout à coup, des enfants ont surgi de nulle part, et ont tiré sur notre position. L'un d'eux s'est fait aussi exploser et a tué mon camarade Cédric, que je considérais comme un frère. On s'est replié alors et on a attendu l'ordre de riposter. Mais voici que d'autres viennent vers nous ! On reçoit l'ordre, de la part de notre lieutenant, de riposter. Et là, je tire sur ces enfants, embrigadés par des sanguinaires. Ce fut le pire jour de ma vie. J'ai arraché la vie de plusieurs enfants, ils m'ont laissé leurs cris qui me hantent à tout jamais.

Je me réveille, je suis en sueur et si je vais au boulot, j'emporterai ce cauchemar avec moi.

*Lyes MOULAI*



Il y a un mystérieux musée près de chez moi, toujours vide. Beaucoup de témoignages évoquent des faits paranormaux, des agressions et même un meurtre. Toutes ces histoires sont vraiment étranges, alors je me demande si elles disent vrai. Un soir, je décide de m'introduire à l'intérieure de ce musée, pour y passer la nuit. Après y être entrée par la porte de derrière, j'arrive dans un long et étroit couloir, donnant dans une immense pièce sombre. Je m'aventure alors dans ce dernier et rentre dans cette curieuse pièce. J'y observe alors de nombreuses bizarreries exposées sur d'immenses étagères, des squelettes d'étranges créatures, des bocaux dans lesquels baignent des monstres. Soudain, une chose attire mon attention, une sorte de sirène. Je m'approche pour mieux regarder ce monstre, n'en croyant pas mes yeux. Et là, je sens que l'on me pousse, je tombe sur l'une des étagères et la renverse, faisant chuter toutes ces bizarreries. Les squelettes se cassent, les bocaux se brisent, me laissant patauger dans un étrange liquide au milieu de tous ces monstres. Tout à coup une alarme, au son crispant, retentit, et alors toute la pièce s'agite. J'entends des pleurs, des cris, des respirations qui deviennent de plus en plus forte, tout cela se rapproche de moi. Prise de panique, j'essaye de me dégager, je me lève tant bien que mal et cours. Je cours mais sans but, je ne sais pas où je vais, n'y où je dois aller, mais je cours. Je passe de pièces en pièces, de couloirs en couloirs, jusqu'à trouver une issue. Mais tout se ressemble, je tourne en rond, toujours poursuivie par des choses indescriptibles. Je les entends se rapprocher, elles ne sont plus qu'à quelques que mètres de moi. J'aperçois enfin de la lumière émanant d'une petite pièce, j'y rentre et découvre une fenêtre. Sauvée ! Je me faufile, et le soulagement est immédiat, je vois enfin l'extérieur, j'y suis presque, mais impossible de fuir. Ils m'ont déjà rattrapée, me tenant par la cheville...

*Clémentine JUILLA*

Les lumières s'éteignent... tapi dans mon coin, j'ai peur. Ils sont là devant moi et me regardent, je reste immobile. Sans faire de bruit j'essaie de trouver une sortie mais toutes les portes sont bloquées. Je me retrouve seule, tout bouge autour de moi. L'animal a tourné son regard vers moi, il me fixe. C'est un énorme monstre qui est face à moi. Je fais demi-tour et je cours. J'essaie de me cacher entre deux bords pour ne pas croiser de nouveau son regard. D'un coup les lumières du musée se rallument et le monstre disparaît.

*Léa MAISANI*

Les lumières s'éteignent. Tapi dans mon coin, le sommeil ne viendra pas, comme toutes les nuits. Mon corps, enfermé dans ce bocal restera inanimé et sans vie. De nombreux visages ont défilé, tous plus effrayants les uns que les autres, avec des airs de curieux, des expressions de dégoût ou d'étonnement et une étincelle de fascination dans les yeux. Et tapi dans mon coin, je reste là, on m'a installé à côté d'autres monstre, là entouré de bocaux ou d'êtres plus étranges encore.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Depuis combien de temps mon corps a donné son dernier souffle ? Pour être ici, j'ai été jugé anormal, différent, mon visage n'est pas si monstrueux. Je possède un ou deux yeux, je ne sais plus, un nez, c'est sûr et une bouche qui m'a un jour permis de gémir, de crier et peut être même de prononcer « papa ».

Mon corps est petit et froid. J'ai devant moi une étiquette, comme tous les autres, ce qui y est écrit ? Je ne sais pas. Je connais tous ceux qui sont autour de moi. Ils sont là depuis longtemps, plus longtemps que moi. Un jour j'ai même cru comprendre qu'on m'avait nommée « La Sirène ».

*Earine LETISSIER*

Vu d'ici tout est plus grand, pourtant cette falaise me paraissait beaucoup moins grande, vue de loin. En Afrique on trouve énormément de falaises de ce genre. Ce type de paysages est toujours très beau, et cela me rassure. En montant sur cette falaise, j'ai senti le stress augmenter en moi, mais le pire, c'est lorsque je suis arrivé au bord, mon angoisse a atteint alors son summum. Mes amis tentent malgré tout de me rassurer mais cela ne suffit pas à faire partir la peur de mon esprit. Si j'avais eu des ailes, cela m'aurait sûrement rassuré. Et au moment précis où je me suis imaginé porter des ailes et sautant du haut de cette falaise, des ailes se sont mises à battre doucement pour me faciliter la descente et lorsque j'ai touché l'eau, je me suis senti soulagé. Je pourrais refaire cela plusieurs fois sans aucune hésitation et même donner mes ailes à mes amis qui n'arriveraient pas à sauter de la falaise. La peur a totalement disparu de mon esprit.

Tout d'un coup, un cri m'a fait sortir de mes pensées. C'était mon ami Yacine, qui me rappelait que je n'avais toujours pas bougé. J'ai alors décidé de prendre mon courage à deux mains et de faire comme si j'en avais vraiment, et j'ai sauté... et atterri dans une eau calme, soulagé. J'avais réussi à vaincre la peur et j'en étais fier.

Finalement une lumière m'éblouit, et lorsque j'aperçois enfin quelque chose, je me rends compte que je suis toujours tout en haut de la falaise et que tout cela n'était qu'un rêve. Mais la peur est toujours présente. Je me sens comme enfermé dans un bocal et des gens me regardent et attendent que je saute. Je sais que cela peut paraître fou mais depuis tout à l'heure, il ne s'est écoulé qu'une seule minute, mais pour moi, c'est une éternité. Il me vient à l'esprit, tout à coup, une idée : je décide de penser à un événement terrifiant qu'il m'est arrivé lorsque j'étais petit. C'était il y a 10 ans, lorsque je n'avais encore que 8 ans, je visitais un musée et bizarrement j'étais tout seul mais cela ne me dérangeait pas spécialement. Quand soudain j'ai senti des regards se fixer sur moi. Je me retourne et ... face à moi bien alignés sur leurs étagères, plusieurs visages d'écorchés me regardent. Sur le moment, je ne

savais pas comment réagir, ne sachant pas si je devais courir ou rester immobile. Finalement je décide de partir en courant dans une direction, mais deux problèmes se posent à moi, le premier étant que je ne sais pas où je vais et le deuxième est que malgré le fait que je suis en train de courir les écorchés me fixent toujours. Soudain je heurte violemment quelque chose, je ne sais pas ce que c'est vu que je suis dans le noir, mais lorsque je perçois la personne devant moi, je remarque que c'est un écorché. Je tente donc de fuir, mais il me chasse, je ne sais pas quoi faire à part courir. Tout à coup alors que je cours une main apparaît et me tire vers l'extérieur. C'était mon grand frère qui était venu m'aider, et me ramener à la maison. Finalement chaque moment dur peut en cacher un bon. C'est sur ces dernières pensées que je prends une grande inspiration, court vers le bord et saute en me disant qu'après ce mauvais moment de doute et de peur, je me sentirai bien et pourrai profiter de cette journée avec mes amis.

*Ilyes HARNOUFI*

J'entends de petits bruits dans ma chambre  
Des grincements  
Des claquements  
Des bruits sourds  
Qui me transportent dans un autre monde  
Un monde terrifiant  
Lugubre, plein de sanglots.  
Trou noir  
Je vois une lueur  
Une lumière  
Puis là je me lève  
Et je me dis que tout  
Cela est un rêve.

oo

Si j'avais des ailes  
Je bâtirais un monde  
Si j'avais des ailes  
Je serais une colombe  
Si j'avais des ailes  
Je m'envolerais sans mon ombre  
Si j'avais des ailes  
Je serais digne de ce nom.

*Malika DJILALI*

J'ouvre... et je vois à l'intérieur... une vie. Là où les gens voient un cœur, je vois ses sentiments. Là où ils voient un poumon, je vois les mots qu'il utilisait quand il pouvait encore parler. Là où ils voient un cerveau, moi je vois ses pensées.

Eux pensent que je suis fou mais ils ne voient pas la beauté des corps, ils ne regardent que la surface si repoussante : « c'est visqueux, ça pue, il y a du sang partout ». Mais ils ne comprennent pas que c'est ça qui leur permet de vivre, qui les habite. Ils ne sont pas reconnaissants des corps, de la nature. Moi quand j'ouvre un corps – je suis fasciné. La nature est si bien faite et organisée. Tout a une fonction, chaque partie, chaque organe a son importance et à sa manière, nous détient. L'organe est vivant, quand il veut il peut s'arrêter, il décide de notre sort, si l'on meurt maintenant, ici ou plus tard. Et moi je les regarde pour les comprendre. Le cerveau, on se croit maître de nos gestes et de nos pensées mais c'est lui qui nous contrôle, il nous impose sa volonté, s'il est malade on l'est aussi, s'il est heureux on l'est aussi et c'est comme ça pour chacun d'eux. Vous parlez d'âme je n'y crois pas il n'y a que les corps et ce qu'ils font de nous.

oo

Mon visage n'est pas si monstrueux, et pourtant, j'en suis un. Non, je n'ai pas de griffes sanglantes, même pas de dents pointues. Oui de l'extérieur, je suis comme vous. Je n'ai pas l'air menaçant ou dangereux ni même étrange. Mon apparence vous est familière, je semble être inoffensif, foncièrement bon. Et je suis là, parmi vous. A votre insu et malgré moi, je vous épi, vous guette, à l'affût de la moindre de vos faiblesses ou vulnérabilité. Ma monstruosité n'est pas physique, c'est une partie de moi qui est enfouie à l'intérieur, cachée dans un coin de ma tête. Et par moment cette facette se transforme en envie, pire en besoin... Tuer, voilà ma vraie nature, ma vraie fonction, faire le mal. Mais je ne m'arrête pas là, c'est

cette partie qui vous fait dire que je suis un monstre. Je vous torture, je vous manipule, vous écorche, petit à petit vous épuise physiquement comme mentalement, vous contrains à être ma chose, jusqu'à vous annihiler complètement, au point où vous vous donnerez vous-même la mort. C'est là, la fin tragique que tout le monde redoute et qui moi, m'apaise. C'est plus fort que moi... ce silence... fait taire ces voix dans ma tête.

*Marie BERNARD*

La bête approche elle n'est plus qu'à quelques mètres de moi avec son imposante fourrure, ses griffes et ses longues dents acérées qui me font froid dans le dos. Ses poils dorés se hérissent, ses pattes sont prêtes à bondir et sa mâchoire prête à me dévorer. Son regard me pétrifie, je n'ose plus bouger ou tirer de peur qu'elle me pourchasse. Mes bras s'engourdissent et mes jambes tremblent.

Face à cette bête je ne sais pas quoi faire. Elle avance pas à pas ses yeux fixés aux miens.

A cet instant je repense à ma famille, mes amis et tous les gens qui comptent pour moi, ce loisir qui est d'ôter la vie d'animaux qui allait prendre la mienne.

Peut-être que je le mérite de toute façon ?

La bête est plus qu'à quelques pas, le chasseur est chassé.

*Yobann LEBOURG*



J'aimerais beaucoup être exposé à côté de tous ceux qualifiés de « constructifs » ou de « merveilleux ».

Au lieu de cela je suis là, entouré d'êtres comme moi, « étonnants », « monstrueux ».

Sur eux se posent les regards intéressés, émerveillés.

Nous, nous n'avons le droit à rien de tous cela ; leurs yeux s'écarquillent, étonnés.

La nuit venue, une fois descendu des étagères, ces groupes ne sont plus rien.

Tous ensemble, loin de nos étiquettes, loin des visiteurs, nous ne formons plus qu'un.

Mais le soleil finit par se lever et je dois remonter sur mon étagère.

Un véritable enfer d'être jugé d'après leurs critères.

*Marina BRUGEROLLES*

Je suis le plus remarquable de la collection. Je suis le plus rare et le plus ancien. Les autres spécimens ne sont pas aussi précieux que moi. Cela fait plus de cinquante ans que je suis ici, dans cette vitrine d'où je n'ai jamais bougé, et j'en suis fier. Ici nous sommes des millions et chaque jour des nouveaux arrivent. Mais de tous ces livres, c'est bien moi le meilleur. Vous devez certainement vous demander quel est mon titre, c'est : *Prétentieux !* Accrocheur, vous ne trouvez pas ?

*Nathan KRIEF*

Je suis dans un bocal et des gens m'observent  
Avec un regard sournois  
Certains avec un regard apaisé  
D'autres me fixent  
De haut en bas  
Un traumatisme pour moi  
Certains n'osent même pas  
Mettre leurs yeux sur moi  
Et il y a d'autres personnes  
Qui ne m'ont jamais vu  
Et ne se posent pas la question  
De savoir si j'existe dans ce monde  
Pourquoi certains me scrutent  
Avec tant d'admiration  
Et d'autres  
Avec tant de haine  
Ou de tristesse

oo

Mon visage n'est pas si monstrueux  
Il est normal  
Simple  
Basique

Mais différent des autres  
Avec de grosses joues  
Tel un nouveau-né  
Malgré ça  
Tout le monde me dévisage  
Et me critique  
Pourtant  
Je trouve mon visage  
Plutôt banal  
Mais les gens  
Me donnent toujours leur avis  
Je n'en ai pas besoin  
Je préfère rester tel que je suis  
Sans artifices  
Sans jugements  
Juste moi

*Ornella GREGO*

L'animal a tourné son regard vers moi  
Il n'est maintenant plus qu'à deux pas  
Dans un buisson-non loin de là  
Je m'y suis réfugié  
Pour l'observer  
Je ne me sens pas en sécurité  
Un cri d'animal  
Sûrement un loup...

Je me suis enfui  
Profitant qu'il se soit endormi  
A peine rentré  
Je me suis caché dans mon lit

*Tristan LACQUES*

Les lumières s'éteignent, tapi dans mon coin, j'attends que le gardien ferme la porte.

Ils nous ont rendu la vie, sans s'en rendre compte, lorsqu'ils ont complété nos cadavres et nous ont remis debout. D'autres ont été plongés dans les bocaliers de liquide qui - entre nous - rend immortel.

Ils passent vérifier, tous les jours, que rien ne bouge comme s'ils se doutaient de quelque chose.

La porte claque derrière eux. Je soupire.

Ceux des bocaliers, ceux des vitrines, les écorchés et nous les squelettes, tous. Nous nous réveillons.

Je ne sais pas pourquoi nous sommes ici, parmi ces choses flottantes, ces animaux à plusieurs visages. On n'est pas si monstrueux pourtant !

Nous sortons de notre enclos, où nous sommes enfermés pendant des heures, à observer des centaines de personnes qui défilent là chaque jour. Je déteste cette situation où l'on est parfois effrayé, parfois émerveillé, et même dégouté.

Ceux qui nous regardent, ont toujours un avis défavorable sur nous. J'aimerais ne plus être exposé au milieu de tous ces monstres. Je passe mes journées en face d'un mur couvert de mâchoires et entouré d'ossements comme moi.

Je ne veux plus faire le mort. Vivre ou mourir. Mais je ne veux plus faire semblant. Pourtant, je n'ai pas le choix. Je peux juste espérer qu'aujourd'hui la porte ne s'ouvrira pas.

*Margaux MAYOU*

L'intérieur d'un corps, c'est comme une géographie. Chaque membre correspond à un pays et chaque partie du corps à un continent. Les molécules sont des habitants qui se déplacent d'une ville à un autre, et la rivière rouge c'est le sang. Mais parfois il y a des guerres qui déclenchent des maladies graves voire mortelles.

Mon corps vit sans guerres, je me porte bien. Les veines sont des frontières, il y en a partout dans ce monde qu'est mon corps.

Cela montre l'entraide qu'il y a entre les différents membres pour que cela fonctionne. Le monde devrait faire de même pour éviter les conflits.

oo

Avec quatre pattes, on court plus vite, c'est vrai, mais pourquoi ne pas voler ? Courir pour finir essoufflé, non merci ! Je préfère n'avoir que deux pattes cela me suffit amplement pour marcher, ou alors ne pas en avoir du tout. Pour lire, je n'ai besoin que de mes yeux. Face à moi, bien alignés sur leurs étagères, des livres entassés sur des kilomètres de hauteur... Je veux atteindre ce livre près du plafond. Je déploie alors mes ailes car je m'aperçois que je n'ai pas de pattes. Après avoir atteint ce livre mes ailes ont disparu. A présent, je sens en moi que ça pousse : ce sont des pattes, c'est ce que je redoutais le plus ! Du coup, je me retrouve bloqué tout en haut de cette étagère, en ne sachant plus comment descendre.

*Samir SAIDJ*

Il faut que je trouve une sortie, je ne sais plus depuis quand je suis ici. Il n'y a pas de fenêtre, seule une petite lampe allumée dans ces ténèbres. Pas de bruit distinct, seul un bourdonnement dehors, au-delà des murs. Je prends une lampe pour regarder la pièce. J'avance. Oh, c'est une armoire ! Impossible de l'ouvrir même sa partie vitrée. Ma lampe n'éclaire pas bien, mais je vois dedans des animaux, qui ont l'air étranges et qui ne m'inspirent pas confiance.

Il faut que je m'en éloigne....

Je me remets à marcher. J'entends, au loin, un bruit, un bruit de liquide. Je me dirige vers le bruit : il s'arrête. Et là je vois une autre vitrine, semblable à la première, avec, cette fois-ci, des bocaux, contenant des choses aussi étranges que dans la première. C'est bizarre, on dirait que le liquide d'un des bocaux, vient d'être remué. Tout cela ne m'inspire pas confiance. On dirait que la chose qui est à l'intérieur du bocal est toujours vivante !

Je ferais bien de trouver la sortie car j'ai l'impression d'être entouré de choses vivantes. Je continue de marcher- et de chercher.

J'entends alors des choses bouger. C'est inquiétant, car les choses bougent à toute vitesse, et semblent être les mêmes que dans les autres vitrines. J'ai peur. Là-bas ! Une autre lumière. Je m'en approche, c'est une personne, mais qui ? Je ne sais pas, nos lampes n'éclairent pas grand-chose, mais la personne me fait signe de la suivre. Je la suis. Soudain elle s'arrête, c'est une porte qu'elle ouvre, je vais enfin sortir et quitter cet endroit que je ne connais pas.

*Thomas BRIVET*

Les lumières s'éteignent, tapi dans mon coin  
Je sens que ça pousse en moi  
La bête monstrueuse, que je tente de cacher,  
Sort de plus en plus  
Je sens que des griffes me poussent  
Des poils apparaissent sur mes bras, mes jambes, le visage  
Je sens aussi mon corps se déformer  
Ma colonne vertébrale se courber, et soudain, je me retrouve à  
quatre pattes  
Je rallume la lumière  
Je me regarde dans le miroir  
Mon visage n'est pas si monstrueux,  
Peut-être que si je sors, on ne me regardera pas.  
La nuit venue, je m'en vais dans la ville  
Je me fonds dans la foule  
Une dame me remarque et crie  
Prise de peur elle s'enfuit  
Je ne comprends pas pourquoi.

*Graziella VUILLIN*



La beauté d'une personne peut être à l'intérieur, ou dans son comportement, sa façon de parler, ses pensées, voire son caractère.

La beauté intérieure, c'est ce qui est le plus important chez une personne. On peut être une belle personne extérieurement et avoir un très mauvais caractère et là on ne voit plus en elle la beauté, mais son opposé. Chaque personne peut améliorer sa beauté intérieure mais aucune ne peut changer sa beauté extérieure.

La beauté extérieure est le fruit du destin de chaque personne car aucune personne n'a le choix de sa beauté. La beauté intérieure est le plus important, c'est souvent de cette beauté que dépend notre avenir. Dans ce monde, la plupart des personnes ont un lien d'amitié avec les personnes qui ont une beauté extérieure mais qui malheureusement non aucune beauté intérieure.

*Valentin LINARDI*

Les lumières s'éteignent. Tapi dans mon coin, je regarde les monstres enfermés dans des bocaux qui me fixent étrangement. Je sens en moi de la peur. Et plus, loin dans le couloir, il y a des bruits de pas... « Quelqu'un est là ? » Je fais un pas, regarde autour de moi, rien ne m'interpelle sauf ces créatures qui me suivent du regard. Maintenant c'est le crissement d'une porte et le bruit d'une canne sur le parquet. Je me retourne ! ce sont des squelettes qui viennent de moi. Je crie ! et je reste paralysée. Je sens que les murs se rapprochent. Ma tête tourne, j'ai du mal à respirer. J'ai l'impression que quelqu'un ou quelque chose me touche les cheveux et les mains. Je me retourne de tous les côtés pour voir qui me touche mais il n'y a personne.

Je suis de plus en plus effrayée, je tombe à genoux et me mets à pleurer... Les spots se rallument et le producteur dit : « Coupez ! ».

*Clarisse MARTINEAU-BRENNER*

## La géo-anatomie

L'intérieur d'un corps, c'est comme une géographie.

On pourrait penser que les os qui composent notre corps sont les continents et les pays et le sang qui y circule les océans.

Notre cœur serait l'aéroport principal de notre corps et les veines seraient les lignes de chemin des avions.

Le cerveau serait le centre de contrôle pour diriger les pilotes des avions.

Les poumons seraient les montagnes remplies d'air pur.

La vue serait la plus belle au niveau des yeux.

L'estomac serait la capitale de notre corps

*Hanine MEDJAHED*

Il faut que je trouve une sortie, car j'entends des petits bruits dans ma chambre, si seulement j'avais des ailes je pourrais m'envoler loin de ce lieu effrayant. C'est le genre de petits bruits qui donnent la frousse, des craquements, des grincements, des bruits de pas, peut-être que la nuit les squelettes viennent me rendre visite, peut-être à des fins machiavéliques ou bien seulement pour m'observer ? Seuls eux le savent.

*Samy ZEROUALI*

On m'a installé à côté d'autres monstres...

Ils sont tous horribles, atroces, ils me font peur. Ils ont tous des têtes déformées, bizarres... d'autres en ont plusieurs. Elles sont vertes ou violettes avec des cicatrices. Certains peuvent parler, mais je ne les comprends pas. Les monstres et moi sommes chacun dans des cellules à part, mais j'ai l'impression d'être seul à côté d'eux. Je ne comprends pas pourquoi on me confond avec ces monstres : mon visage n'est pas si monstrueux. Je sens quand même que je ne peux pas bouger mes jambes : elles sont collées ! Il faut peu pour passer de la beauté à la monstruosité...

Si l'on ne s'y connaît pas bien en anatomie, on peut croire que je suis un monstre. Avec ma malformation des jambes, je reste humain quoi qu'on dise.

On m'a mis dans un lieu rempli de vrais monstres. Pourquoi suis-je dans ce musée ?

Je viens d'apercevoir qu'il y avait, en face de moi, une vache malformée...

L'animal a tourné son regard vers moi... Peut-être que les monstres me prennent aussi pour un monstre, et que je suis seulement ça à leurs yeux ?

*Amyas AKNOUCHE*

La bête approche  
Il faut fuir  
Elle est démesurée  
Face à elle  
Tout est si petit  
Aucune réaction n'est possible  
La bête donne une impression de déjà vu  
Une émotion déjà ressentie  
Mais aucun mot pour la décrire  
A part destruction  
Immobile  
Tétanisé  
Le corps paralysé  
Comme un corps sans âme  
Un cadavre  
Une façon de se protéger  
D'être intouchable psychologiquement  
Il faudrait fuir  
Mon esprit a fui  
Mais mon corps est toujours présent  
La bête m'observe  
Elle me touche avec ses yeux  
Son regard

*Charline CRAMPON*

## Le flou

Les miroirs ne me reflètent plus  
Je ne m'y vois plus  
J'aimerais partir  
Où ?  
On m'a dit  
Le monde merveilleux  
N'existe pas !  
Mais on ne l'a pas cherché  
Je veux peut-être y aller  
Mais qui sait ce qu'on peut y trouver ?  
Si j'avais des ailes  
J'attraperais la bête qui est à deux pas  
Mais je ne la vois pas  
C'est peut-être une illusion  
De toute façon les miroirs ne me reflètent pas  
Je me demande souvent  
Si les squelettes la nuit  
Se réveillent et font du bruit  
Ils sont très discrets  
C'est un secret  
Pensez-vous qu'ils peuvent se demander à certaines heures  
La beauté ne serait-elle qu'extérieure ?

Tout compte fait personne ne voit l'intérieur  
Juger sans avoir vu  
C'est très mal vu  
Il ne faut pas le dire  
Ils vont te maudire.

*Cyril YOUSSEF*

### Le Gold'or

Je veux être aussi célèbre que la Joconde,  
Mais je ne suis qu'un simple bateau de pêcheur,  
Mon navigateur est mort à bord du Gold'or,  
Lors du voyage qui nous emmenait vers le nord,  
Il criait « tournez à bâbord et tribord ! »,  
Quand il n'eut plus de voix, il tomba vers le bas,  
Mais c'était le meilleur capitaine du Gold'or,  
Notre slogan : « tout pour le tricolore au Gold'or ! ».

*Cantar ABDILLAH*

Ils bougent, j'en suis sûre, lorsque je leur tourne le dos. Je suis face à l'étagère la plus effrayante du musée. A l'intérieur de celle-ci, je peux voir plusieurs types de monstres... Je m'approche le plus près possible de la vitrine pour observer les détails sur l'étagère du bas, où il y a deux gros monstres à deux têtes. Au-dessus, il y en a de différentes sortes, des petits sans ailes et des assez gros à plusieurs pattes. Puis, après les avoir observés un certain temps, je vais voir l'étagère d'en face. Et pendant que je me déplace, j'ai la sensation d'entendre des choses bouger derrière moi. Je me retourne, mais rien ne semble avoir changé, je continue donc ma visite. Mais des bruits derrière moi se manifestent à nouveau. Cette fois-ci, je ne me ferai pas avoir par ces vilains monstres. Je suis certaine qu'ils bougent mais comme ils se remettent à leur position initiale... Le petit monstre à deux têtes m'intrigue... une de ses deux têtes a bougé.

oo

La nuit venue, dans la salle du musée, je me retrouve seule. Cachée derrière une étagère, j'attends que les lumières s'éteignent et que le gardien parte. Après, je sors ma lampe pour éclairer les monstres autour de moi, et vérifier ce qu'ils font la nuit. Je m'approche d'une vitrine qui m'intrigue. A l'intérieur, il y a un monstre qui attire particulièrement mon attention : il est différent. J'observe les autres qui sont à côté de lui : il a quelque chose en plus. Ses yeux brillent, contrairement aux autres, et son regard est si profond qu'il me trouble. J'éclaire le sol pour aller voir une autre vitrine mais je sens que quelqu'un me regarde. Je me retourne : je suis seule. Je décide d'aller revoir le monstre aux yeux brillants, mais ses yeux ont changé et ils ne brillent plus.

*Méryl LACAU*

J'entends des bruits dans ma chambre. Qui est là ? Des petits êtres de lumière ? J'en doute. Un animal, sûrement pas. Alors que reste-il ? Je me décide à ouvrir mes yeux. Rien. Je me dis que c'était dans ma tête. Deux minutes après, rebelote. Une chose me touche la jambe. Je suis si apeuré que je suis totalement paralysé. J'essaie quand même de voir. C'est un lutin nain qui est sur moi. Je lui demande : « Que fais-tu là ? », il me répond : « Il faut que tu trouves la sortie. ». « Pourquoi donc ? ». Il dit « La bête est à deux pas. » « Quelle bête ? » « Le grand méchant loup. » Et d'un coup, le lutin change d'aspect, il a maintenant trois têtes. Je me réveille subitement, encore un rêve de plus... ou peut-être pas ? Il y a des bruits, des lumières s'allument et s'éteignent de façon intempestive... Il faut absolument que je trouve la sortie !

oo

J'ouvre la fichue porte de ce camp en Pologne de l'Est. Moi et ma division blindée Lénine, nous enfonçons cette porte à l'aide de nos véhicules blindés. Pas à pas, pendant l'hiver 45 glacial. Nous avançons le long de ce chemin et je vois à l'intérieur plusieurs centaines de personnes au loin, presque pas habillées dans un froid glacial. En approchant de plus près, nous voyons que cette foule est composée uniquement de femmes, des femmes squelettiques, blanches comme neige, les cheveux rasés. L'une d'elle tombe dans mes bras. En la rattrapant, je sens juste ses os. L'une d'entre elles, une Allemande d'origine Russe, m'explique qu'il y a ailleurs, dans le camp, des hommes. Dans l'après-midi, nous découvrons le gros des survivants, entassés comme des bovins dans plusieurs baraquements misérables. Eux aussi sont affamés. Ils ont tous la même inscription sur leur bras, une série de chiffres. L'horreur est devant moi.

*Yacine ABICHOU*



L'intérieur d'un corps, c'est comme une géographie.

Les artères sont des fleuves,

Les veines sont des rivières.

Les muscles sont des étendues de terre aux reliefs différents,

Les os sont les grandes puissances de ce monde, qui grandissent et prennent de l'ampleur au fil du temps.

Les poumons sont des grandes forêts,

Ils périclent au contact du tabac,

Comme elles se consomment au contact du feu.

Le cœur et le centre du monde,

S'il arrête de battre, tout s'arrête de tourner.

Le cerveau représente des écoles et des bibliothèques, c'est le gardien du savoir.

Les ligaments sont des grandes routes commerciales, ils relient le tout

En cas d'accident dramatique,

Les grandes puissances se brisent, s'écroulent, et parfois, dans le pire des cas, des cases se retrouvent vides dans les bibliothèques.

Et si l'on se coupe, l'eau dans nos veines s'écoule en cascade.

*Nora PRADAL*

Dans ce musée la nuit  
Après le départ des visiteurs,  
Les squelettes, sources de frayeur,  
Se réveillent et se regardent  
Quand disparus sont leurs gardes  
Disparaissant de leurs cages de verre  
Partant rejoindre leurs compères  
La marche de ces damnés  
Qui dans une affligeante nudité  
Et d'un pas désaccordé  
S'en vont rejoindre leurs semblables mieux habillés  
Quels étranges êtres que ces squelettes  
Ces hommes d'antan réunis ici  
Dans un musée tard la nuit.  
C'est ainsi lorsque le monde semble mort  
que les défunts redécouvrent la vie  
Tandis que le silence apparaît dehors  
le musée prend vie et rit  
Mais le soleil ne tardant à apparaître  
La vie de ce lieu retourne dans sa cage  
Reprenant ainsi sa place de maître  
Et redonnant ainsi leur place aux seigneurs de cet âge.

*Romain VENTACH*

La bête est maintenant à deux pas. Je suis dans la forêt et j'aperçois au loin ma maison. Mais il y a une bête qui me suis. Mais dans le noir, je ne la vois pas. Elle fait des bruits effrayants, qui me donnent la chair de poule pendant que je cours pour m'enfuir. J'arrive enfin devant chez moi. Mais la bête est toujours là. Je rentre dans ma chambre et je me cache dans l'armoire. J'entends des petits bruits dans ma chambre. Et j'ai extrêmement peur.

J'entrouvre la porte pour essayer d'apercevoir la bête, et je vois un ours à deux têtes. C'est horrible. Je le vois quitter la maison et retourner dans la forêt. Je peux enfin sortir. J'ai eu la peur de la vie, j'attends donc mon père. C'était une légende, que les personnes les plus âgées racontaient à leurs petits-enfants.

Dans notre village, la légende raconte que si une personne allait chercher de l'eau dans la rivière, un animal fantastique la poursuivait jusqu'à la mort. J'expliquai ce qui s'était passé à mes parents, qui le prirent à la rigolade, comme si c'était une histoire inventée de toute pièce, jusqu'à ce que deux jours plus tard la dernière image que je vis, avant de sombrer pour toujours, fut celle des deux têtes de l'ours.

*Calvin MAKOUALA*

Moi aussi j'ai faim, je mangerais bien quand même.  
En effet la pauvreté est un réel problème.  
Dans la vie on ne récolte que ce que l'on sème et quand on n'a rien semé, c'est difficile de manger.  
De l'argent il faut en trouver mais on ne peut pas travailler à cause de notre précarité.  
L'argent, on ne peut que le demander.  
Notre salaire ne dépend que de la générosité des passants.  
Oui, nous sommes les sans-abris cachés dans les rues de Paris.  
Les trottoirs nous servent de lit.  
Par n'importe quel temps :  
la neige, le vent, la pluie.

oo

L'animal a tourné son regard vers moi et s'approche doucement.  
Il ne se tient qu'à quelques pas.  
Seul dans les bois, je l'entends.  
Quand tout à coup, surgit un aboiement.  
Il s'agit d'un chien errant.  
Son ombre dans la nuit avait de lui un monstre féroce.  
Mais il n'était pas plus dangereux qu'un molosse.  
Ce petit chien, je l'ai ramené dans ma maison.  
Nous nous amusions.  
On faisait tout à deux mais il commençait à être vieux.  
Et c'est après quelques années de bonheur certain,  
que mon chien s'est éteint.

*Tristan LACQUES*

## MONSTRES ET MERVEILLES

Atelier d'écriture animé par Jean-Louis Giovannoni auprès des élèves de 2nde 8 du Lycée Eugène Delacroix de Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

Nous tenons à remercier le Conseil Régional et la Direction du Livre de la Région Île-de-France pour son soutien financier et logistique, monsieur Gérard Jock, proviseur de l'établissement, madame Marjorie Bonne, professeure de Français, ainsi que Philippe Walton, professeur documentaliste, sans lesquels ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

© Chaque auteur en ce qui le concerne  
Achévé d'imprimé le